

PREMIER DE L'ABONNEMENT... POUR LES ETATS-UNIS... POUR L'ETRANGER...



PREMIER DE L'ABONNEMENT... POUR LES ETATS-UNIS... POUR L'ETRANGER...

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, PKG ARIS ET FOCS, SCIENCES ARTS

Journal Français Quotidien. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 24 FEVRIER 1905. Fondé le 1er Septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans... 215 RUE DE CHATELAIN... BUREAU: 215 RUE DE CHATELAIN...

France et Russie.

L'Italie, qui a un gouvernement de gauche comme nous, a interdit aux partis révolutionnaires les meetings de protestation contre le Tsar. Cependant, l'Italie n'est pas amie, ni l'alliée de la Russie. Elle est, au contraire, partie intégrante d'un système d'alliance qui a la Russie pour contre-partie, si non pour antagoniste. Seulement, le gouvernement italien a le sentiment élémentaire des convenances internationales et sait les faire respecter. C'est un compliment qu'on ne saurait faire à notre. Il n'est pas suffisamment affranchi des compromissions socialistes et révolutionnaires pour connaître son devoir, ou, tout au moins, pour l'oser remplir.

et d'autant plus avidement convoitée qu'elle devient de plus en plus insupportable à la guerre, est vouée d'avance à l'invasion et au dépècement. Il suffit de se rappeler les sauvages excitations de Crispien pour savoir que ce sera déjà chose faite, si l'hostilité chronique de la Triple n'avait été contenue par le non consentement de la Russie. On sait que le gouvernement russe nous avait déjà sauvés d'une nouvelle agression de l'Allemagne en 1875, et l'on peut dire que ce service s'est tacitement continué d'année en année, depuis cette époque jusqu'à l'heure présente. La diplomatie russe avait déjà compris que la Russie avait besoin de la France, comme la France a besoin de la Russie. L'alliance scellée en 1891 entre les deux nations ne fut, en définitive, que l'affirmation de leur solidarité.

Eh bien, on ne bouleverse pas à son gré, des arrangements comme ceux-ci, parce qu'ils dérivent de la nature même des choses, qu'ils s'imposent à nous comme une loi de conservation nationale, et que nos gouvernants, à moins d'être des fous ou des traîtres, ont l'obligation impérieuse de les défendre. L'alliance russo-française n'est pas une nécessité de défense nationale, non seulement parce que la communauté des intérêts la rend facile et sûre, mais encore et surtout parce qu'elle ne peut être efficacement remplacée par aucune autre.

Ceux qui flétrissent le Tsar et le tsarisme et rejettent avec mépris l'alliance russo-française, se font à remplacer avantageusement par l'alliance italienne, doublée, si le fait, de l'alliance anglaise. Ce sont, disent-ils, deux Etats libéraux, dont l'alliance nous ferait, au moins, honneur. Le "Temps" a déjà répondu à ces assemblages de nœuds par un article fortement déduit, où il leur démontre ce qu'il y a de chimérique et de superficiel dans une pareille conception. Il est exact que le traité anglo-français, qui est un acte de bonne politique, a opéré un rapprochement sérieux entre les deux pays; mais ce n'est rien qu'un traité d'alliance. L'Angleterre n'est pas notre alliée. Elle n'est d'ailleurs, par politique autant que par tempérament, ni l'alliée, ni l'amie de personne. Elle est capable de rechercher une alliance continentale pour un objet déterminé. C'est un cas très fréquent dans son histoire. Mais cette coopération accidentelle de forces ne comporte aucune solidarité durable. Dès que la tâche est achevée et le résultat atteint, l'Angleterre rentre dans son "splendid isolation". Quant à l'Italie, il y a entre elle et nous des incompatibilités multiples que rien ne saurait vaincre. Nos rapports avec elle sont actuellement excellents, parce qu'il n'y a aucun événement international ne met nos intérêts aux prises. Mais c'est une hostilité qui dort. Napoléon, qui s'y connaissait, disait de l'Italie que c'est le peuple qui nous déteste le plus. Et l'italienne n'a pas changé depuis lors. L'esprit unitaire qui a rassemblé la famille italienne sous le sceptre de la Maison de Savoie baigne dans une aspiration haineuse et jalouse. Et cet état d'âme n'est que le reflet de ce qui est une des formes du patriotisme italien qui est ardent et vaste. L'Italie nous jalouse et nous hait, parce que nous avons pris sa place.

Les Grecs rêvent éperdument de reconstituer, sous leur hégémonie, l'ancien empire de Byzance. De même les Italiens sont hantés par l'idée de reconstituer, au moins dans le bassin de la Méditerranée, l'ancienne domination romaine. Or, cette mégalomanie, qu'on retrouve dans le cœur de tout Italien, si elle était réalisable, ne saurait se réaliser que par notre déposition. Et c'est en cela précisément que réside l'impossibilité de l'alliance. On peut, à la rigueur, sacrifier ses antipathies ou ses griefs. On ne crée pas d'alliance entre intérêts concurrents et ambitions rivales.

D'autres inclinent vers l'alliance allemande, et c'est une autre aberration. Entre l'Allemagne et nous, il y a l'Alsace-Lorraine. Henri Heine disait de ses contemporains qu'ils n'avaient pas encore pardonné à la France le meurtre de Conradin de Hohenstaufen. En ne consultant que nos

sentiments, nous aurions une raison autrement puissante de ne pas oublier cette amputation d'un morceau de notre chair dont la blessure saigne toujours. Il se peut que ce grief soit moins sensible aux jeunes générations nées depuis la guerre et grandies dans l'atmosphère déprimante de la défaite qu'aux Français d'autrefois qui en ont senti l'injure. Mais le sentiment, tout légitime qu'il est, est le moindre élément de notre antagonisme. Ce qui nous oppose à l'Allemagne, c'est la loi implacable de l'intérêt.

La victoire ne produisait que de la gloire, les politiciens réaliseraient en droit de mépriser cette défaite, encore qu'elle eût été un prix inestimable aux yeux des autres. Mais elle est aussi la grande fécondatrice de l'activité sociale du peuple vainqueur. Elle multiplie à l'infini son expansion à travers la monde et la fortune de l'Allemagne, depuis trente ans, en est la preuve la plus éclatante. L'essor inouï et toujours croissant de son influence, de son crédit, de son prestige politique et militaire, l'invasion conquérante de son commerce et de son industrie sur tous les points du monde sont les fruits directs de sa victoire. Par contre, la défaite nous a diminués de tout ce que l'Allemagne a gagné; car c'est à nos dépens qu'elle a grandi.

En nous prenant la primauté elle nous a déposés de la puissance morale qui l'accompagnait. Elle a fait de nous une nation de second plan dont la politique internationale n'est plus qu'un appoint dans la partie des autres. Son industrie fait à la nôtre une concurrence ruineuse; son commerce nous prend partout nos clients et occupe nos débouchés; jusque dans nos propres colonies, sa marine marchande prime la nôtre. C'est ce qu'on appelle la déchéance des chiffres. En voici de 1850 à 1903: le commerce extérieur de l'Allemagne est passé de 7 milliards à 14 milliards. Dans la même période, celui de la France est passé de 8 milliards 501 millions à 8 milliards 518 millions. Concluez!

L'intérêt le plus pressant et, par conséquent, le devoir le plus impérieux de notre nation est de reconquérir la puissance, et nous ne pouvons nous préparer ce retour de fortune que par l'aménagement de nos alliances. Or, ce n'est pas à l'Allemagne que nous pouvons utilement nous allier, puisqu'une alliance franco-allemande ne serait que la concrétion indéfinie de notre déchéance. L'alliance utile et féconde, c'est l'alliance russe. C'est de quoi nos socialistes ne veulent plus entendre parler. M. Jaurès déclarait l'autre jour, dans le même article, qu'elle était pour nous "un crime et une honte" puis qu'elle était devenue "inexistante", parce que la guerre a épuisé les forces russes au point que le Tsar ne pourrait plus envoyer un régiment à la frontière allemande!

Crime au point de ce n'est pas la peine d'en parler. Ce sont là fleurettes de parti qui ne tirent pas à conséquence. Guillaume II, qui nous a supplantés à Constantinople, est l'allié, le protecteur même d'Abd-ul-Hamid, sans que son honneur ou l'honneur de son peuple en ait souffert. Et pourtant... Mais que penser de l'autre argument? La puissance russe annulée par la guerre contre le Japon? Mais la Russie pourrait perdre 500,000 hommes. Manchourie sans être affaiblie. Qu'on déplore ces épouvantables sacrifices humains, rien n'est plus légitime. Mais si l'on envisage uniquement leur répercussion sur l'état militaire de la Russie, elle apparaît prodigieusement féconde. Cette guerre est une école horriblement coûteuse, mais souveraine, où la Russie passe de la force brute à la force instruite. Non seulement ses officiers y apprennent la grandeur de guerre, qu'ils semblaient ignorer, mais son gouvernement aura saisi sur le vif les abus et les vices d'administration qui compromettaient, jusqu'à l'annuler, l'économie de ses forces et leur mobilisation. De pareilles leçons, lorsqu'elles s'ajoutent à la formidable supériorité du nombre, ne peuvent être considérées comme des causes de faiblesse, si cher qu'elles puissent coûter; les observateurs clairvoyants n'y verseront qu'un accroissement de puissance illimité.

FredericksHAVEN, Danemark, 23 février.—Le troisième escadron russe du Pacifique commandé par le contre-amiral Nebogostoff, a quitté pendant la nuit la baie de Skagen. L'escadron se dirige vers l'Ouest.

Nos gouvernants ont donc raison de rester attachés à "la pratique effective de l'alliance", comme ils nous l'ont dit. Notre politique extérieure est orientée ainsi dans sa vraie voie, et nous n'avons qu'à persévérer. Mais c'est grande pitié vraiment que sa pratique intérieure réponde si mal à la sagesse de ses vues.

JULES DELAPOSSÉ.

DEPECHEES TELEGRAPHIQUES NOUVELLES AMERICAINES ET ETRANGÈRES.

Le Tsar est Résolu à penser violemment la guerre en Extrême-Orient.

Berlin, 23 février.—L'empereur de Russie est absolument décidé de poursuivre la guerre avec la dernière énergie. Sa décision est inébranlable. La cour de Berlin a été avisée que tous les efforts en vue d'entreprendre des négociations de paix échoueraient.

Les chefs de l'armée jugent que non seulement Oyama ne peut défaire Kouropatkin, mais que tout au contraire le maréchal japonais court le plus grand danger d'être battu par les Russes. De sérieux désordres se sont produits et il a fallu appeler un nombreux corps de police et de réserves.

Service funèbre. Moscou, 23 février.—Le service funèbre du grand duc Serge a eu lieu à 10 heures ce matin au milieu du tintement des cloches de toutes les églises et de tous les monastères de l'ancienne capitale. Une foule immense se pressait dans les squares au face du palais et de nombreuses troupes circulaient dans les rues.

Les grenadiers du régiment de Kieff ont fourni la garde au monastère Chaydoff où avait lieu la cérémonie religieuse. Les voitures de ceux qui étaient invités aux funérailles ont rapidement encombré le petit espace libre près de l'église. Le corps une fois béni a été transporté à l'église contigue de St André, où il a été exposé sur un catafalque. La bière disparaissait sous une masse de couronnes et de croix en fleurs.

Service commémoratif. Londres, 23 février.—Un service commémoratif pour le grand duc Serge, a eu lieu aujourd'hui à l'église russe attachée à l'ambassade. Le comte Benckendorf, ambassadeur russe en Grande-Bretagne, les membres de l'ambassade russe, des représentants du roi Edouard et du prince de Galles, l'ambassadeur Choate et d'autres diplomates y assistaient. Sir Bernard Eric Barrington, secrétaire privé de Lord Lansdowne, le secrétaire étranger représentatif de ministère des affaires étrangères.

Grève d'ouvriers. Varsovie, 23 février, 3 h 15 p. m.—Les ouvriers se sont mis en grève dans toutes les fabriques de la Czarinakowsk, la principale banlieue manufacturière de Varsovie. De sérieux désordres se sont produits et il a fallu appeler un nombreux corps de police et de réserves.

Trains arrêtés. Warsaw, 23 février.—Aucun train ne circule aujourd'hui sur le chemin de fer de Vienne. La direction a essayé d'installer des soldats comme chauffeurs, mais les grévistes avaient percé les bouillottes ce qui a causé la perte de quatre locomotives. Ils ont fait dérailler aussi de nombreux cars.

Les officiers de "Lena" seront probablement autorisés à rester en Russie. San Francisco, 23 février.—L'"Examiner" déclare aujourd'hui que les trois officiers russes du "Lena" qui ont refusé de rentrer en Russie, seront selon toutes probabilités autorisés à rester dans ce dernier pays. Le consul japonais de San Francisco a déclaré que son gouvernement n'exigerait pas le retour aux Etats-Unis des officiers russes déserter.

AMUSEMENTS. GENERAL PIET A. CRONJE. THE GREAT BOER WAR. "The Crowning of the World's War." Deux Semaines Commencant SAMEDI, 25 Février, à 8 p. m.

GREENWALL LA REINE DU CHANT. MELBA. ET SA COMPAGNIE DE CONCERT.

TULANE CE SOIR. LE RICHARD MANSFIELD. THE MERCHANT OF VENICE.

TULANE HALL. SIGNOR G. RICCI. VAUDEVILLE MODERNE.

GREENWALL THEATRE. THE SUBURBAN.

LYRIC THEATRE. ANNA EVA FAY. "SOMNOLENCY!"

Faranta's Theatre. Matinée à 2 p. m. Soir à 8 p. m.

CRESCENT CITY JOCKEY CLUB. Six Courses par Jour.

NEW ORLEANS JOCKEY CLUB. Six-Courses par Jour-Six.

COMMUTATION DE PEINE. Jackson, Miss., 23 février.—Le gouverneur Vardaman a commué la peine de Joe Watt Fugitt, qui était condamné à être pendu dans le comté Prentiss pour meurtre. Loi adoptée. Washington, 23 février.—Le Sénat a adopté le projet de loi du canal de Panama sans amendement important.